



LUPITA NYONG'O



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2276 DU 4 AU 10 AVRIL 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

Cinéma

Serge Ibaka, Mwana mboka



Le basketteur congolais Serge Ibaka a fait l'objet d'un documentaire, « Son of the Congo », produit par le blog de sport Grantland et la chaîne sportive américaine ESPN. Déjà disponible sur Youtube, on y suit le

cheminement de Serge Ibaka, d'enfant des rues à Star de la NBA. « Son of the Congo » est une attachante plongée au cœur de la vie du basketteur. Le film documentaire relève son engagement humain auprès des

plus démunis des deux rives du fleuve Congo. « J'ai rêvé, j'ai cru, j'ai travaillé et quand l'opportunité s'est présentée, j'étais prêt. »

PAGE 3

Fast & Furious 7 La saga est de retour !



« Fast & Furious 7 », dernier opus d'une saga phénomène sur un policier infiltré dans le milieu des courses automobiles clandestines, avec feu Paul Walker, devrait mettre le feu au box-office mondial. PAGE 5

SOMMAIRE

Wilfried Massamba

« On est taxé comme une entreprise normale, ce qui ne devait pas être le cas » PAGE 5

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Design

Sandrine Ebène de Zorzi Dialogue entre Afrique et Europe

Ébéniste et designer originaire de RD Congo, Sandrine Ebène de Zorzi est la créatrice de la marque Ébènesand fondée en 2012. Sa marque d'édition de mobilier est une structure collaborative aux frontières du design, de l'art et de l'artisanat. La créatrice ambitionne de développer une ligne de mobilier à la jonction du design occidental et du savoir-faire africain.

PAGE 8-9


www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Éditorial

African people

Pour la première fois, nous avons choisi de mettre en lumière une artiste singulière. Une ébéniste particulièrement remarquable rencontrée il y a peu de temps. D'abord parce que Sandrine Ebène de Zorzi est une talentueuse ébéniste auteur de l'original « Kiti Makasi ».

Ensuite parce qu'elle est originaire de la rive gauche du fleuve Congo, l'un des viviers indiscutables du dynamisme culturel sous régional. Aussi parce que la singularité de son travail nous a séduit sans attendre au gré de nos pérégrinations numériques. Et puis, il y a cette rencontre qui témoigne dans nos colonnes de son engagement et de son enracinement dans son Congo natal. Sa chaise « Kiti Makasi » est l'une de ses créations les plus emblématiques à ce jour. Derrière elle, se cache une forte et belle histoire de dialogue entre l'Afrique et l'Occident.

Il est dans ce numéro également question d'art contemporain à travers l'itinéraire de l'homme qui détient la plus grande collection africaine d'art. Nous avons cités, Sindika Dokola, un autre mwana mboka, l'un des gardiens des trésors éparpillés de notre continent.

La « success story » de ce passionné et stratège force l'admiration. Aussi, son discours sur l'esthétique africaine n'est pas dénuée de son sens, d'autant plus qu'il s'agit de défendre une forme de réappropriation des racines africaines par les africains eux-mêmes à travers la restitution des œuvres d'art parti du continent à la faveur de la colonisation. Nous dressons ici un portrait vif de celui qui se « considère davantage comme un acteur politique dans le domaine de la culture que comme un mécène ou un promoteur d'artistes. »

Quant au photographe Arnaud Makalou, il propose actuellement une belle exposition autour de la traversée du Chemin de Fer Congo-Océan (CFCO) le long de la route Brazzaville-Pointe-Noire. La candeur des visages et la lutte pour la survie des populations photographiées plongent dans une réalité souvent méconnues et pourtant bien réelles. Un portfolio express donne à voir de courts instants d'une exposition riche de vingt-six images émouvantes.

Bonne lecture et bonne fête de pâques à tous !

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

394

C'est le nombre d'athlètes algériens qui vont concourir pour les médailles à Brazzaville, lors des jeux africains 2015. Ce chiffre a été révélé par un communiqué de l'ambassade d'Algérie au Congo le 26 mars dernier.

Proverbe africain

« Quand le chat n'a pas faim, il dit que le derrière de la souris pue »

People

La grand-mère kényane d'Obama contente de la visite du président américain

La grand-mère kényane de Barack Obama, connue sous le nom de « Mama Sarah », s'est félicitée de la visite annoncée à l'été du président américain dans le pays d'Afrique de l'Est. Le président des États-Unis, dit-elle, tient une promesse qu'il lui a faite il y a plusieurs années. « Il m'avait dit qu'il attendait que le pays soit politiquement stable pour pouvoir venir », a déclaré Sarah Onyango Obama, nonagénaire, citée jeudi par le quotidien kényan Daily Nation.



Mama Sarah en compagnie de Barack Obama; Crédits: DR

La Maison Blanche a annoncé lundi que Barack Obama, dont le père est né au Kenya, se rendrait en juillet dans ce pays, plus de six ans après son arrivée au pouvoir à Washington en 2009. La visite du président américain a longtemps été impensable, en raison des poursuites pour crimes contre l'humanité dont faisait l'objet son homologue kényan Uhuru Kenyatta devant la Cour pénale internationale (CPI). Mais ces poursuites ont été abandonnées en décembre.

La dernière visite de Barack Obama au Kenya remonte à 2006. Il n'était alors que gouverneur et avait rendu visite à « Mama Sarah » qui vit dans le petit village de Kogelo dans l'ouest kényan, près de la frontière ougandaise. Elle fut la troisième femme de Hussein Onyango Obama, grand-père paternel du président américain. Bien qu'il n'ait aucun lien de sang avec elle, le premier président noir des États-Unis a toujours fait savoir qu'il la considérait comme sa grand-mère.

« Même si nous sommes excités à l'idée de la visite, nous n'allons pas le forcer à venir à Kogelo », a poursuivi « Mama Sarah » dans le Daily Nation. « Ce qui me rend heureuse, c'est qu'il vienne au Kenya. C'est une victoire pour nous tous ». La visite de Barack Obama doit coïncider cet été avec le « Sommet mondial de l'entrepreneuriat » qui rassemblera plus de 1.000 créateurs d'entreprises venus d'Afrique et d'ailleurs afin de mettre l'accent sur l'innovation sur le continent, a indiqué l'exécutif américain. Ce sera donc le premier déplacement du président américain au Kenya mais le quatrième sur le continent africain. Devant la CPI, Uhuru Kenyatta était accusé de crimes contre l'humanité pour son rôle présumé dans les violences post-électorales qui ont fait plus de 1.000 morts et des centaines de milliers de déplacés fin 2007 et début 2008.

AFP

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Bousa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nion Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngonzo

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Nsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Production audiovisuelle

Serge Ibaka, *Mwana mboka*

Grantland, blog de sport associé à la chaîne sportive américaine ESPN, a produit un documentaire sur le basketteur des deux rives, Serge Ibaka, tourné à l'été 2014. Les quatre premiers épisodes de « Son of the Congo » (Fils du Congo) sont disponibles sur la chaîne Youtube African District Radio. On y (re)découvre le parcours de Serge Ibaka, d'enfant des rues à Star de la NBA, ses actions de bienfaisance envers les plus démunis dans les deux Congo et ses efforts pour donner la chance à d'autres de suivre le même chemin de réussite que lui grâce aux Ibaka Games.

Persévérance, obstination, courage, voilà les mots qui s'imposent au visionnage de « Son of the Congo ». Car parfois, la « Vie » vous enseigne comme un guerrier. Au « je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » de Jules César, répond le « *J'ai rêvé, j'ai cru, j'ai travaillé et quand l'opportunité s'est présentée, j'étais prêt* » de Serge Jonas Ibaka Ngobila. Dans le reportage, « Yao Ming », comme aiment à le surnommer les anciens de son quartier de Ouenze revient sur ce qu'il « *a fait pour devenir la personne qu'il est aujourd'hui* » car « *ce n'est pas comme si j'étais resté assis et que les choses sont arrivées.* »

Enfance difficile pour une future star

Quand Serge Ibaka accède à la NBA en 2008 à 18 ans, choisi en 24ème position, pour intégrer les Seattle Supersonics, c'est le début de la consécration, de la richesse, de la célébrité. Mais qui a vu, le travail, les efforts, les souffrances de « Jonas » Ibaka, nom donné par sa grand-mère, dans le ventre de la baleine ? Fils de deux basketteurs ayant évolué

chacun dans l'équipe nationale de leur pays, le Congo-Kinshasa pour maman et le Congo-Brazzaville pour papa, Serge Ibaka débute le basket à l'âge de sept ans. Sa mère décède peu après et Serge vit avec son père Désiré, devenu travailleur aux Beach de Brazzaville et



de Kinshasa. Suspecté d'être un opposant, Désiré Ibaka est arrêté en 2001 et emprisonné sans charge pendant deux ans. Sans parents, le

jeune enfant est pris en charge par sa grand-mère maternelle Mémé Titi. Lorsque celle-ci quitte Brazzaville pour Pointe-Noire, Serge Ibaka est confié à des oncles qui, prétextant de son manque de respect, le chassent de leur maison et livrent l'enfant âgé de douze ans à la rue, le menacent et l'attaquent à plusieurs reprises lorsqu'il tente de réintégrer leur domicile. Livré à lui-même, déscolarisé, l'enfant dort dans la rue, dans les voitures, les parkings, survit grâce à des petits boulots de peinture, de « nettoyage du goudron », recourt parfois à la mendicité. « *Cela m'a rendu plus fort. Toutes ces choses qui se sont passées dans ma vie m'ont motivé pour le basket quand j'étais jeune* » confie Serge Ibaka à la caméra « *quelque chose dans mon cœur me disait n'abandonne pas.* » Et de fait, « Jonas » Ibaka s'accroche. Chaque jour, qu'il soit le ventre vide ou sans chaussures, il se lève à 4 heures du matin pour aller faire son footing, il continue de pratiquer le basket.

Quand la NBA s'ouvre à Serge Ibaka



Le basketteur congolais Serge Ibaka ©DR Un visuel du reportage « Son of the Congo » ©DR

En 2006, le Championnat Afrobasket des moins de 18 ans le révèle. Il termine la compétition meilleur marqueur, meilleur rebondeur et meilleur contreur. « *Il était presque comme un professionnel qui jouerait contre des enfants* » se souviennent Pere et Jordi qui managent depuis sa carrière. Deux ans plus tard, il est à New York, premier Congolais de Brazzaville à intégrer la NBA. « Jonas » est devenu Serge. Polyglotte, Serge Ibaka s'exprime en lingala, français, anglais et espagnol. La Superstar de la NBA est réconciliée avec son passé. Il soutient financièrement les oncles qui l'avaient maltraité, leur a pardonné et leur a acheté une maison. « *Si je ne les aide pas, ils ne peuvent pas vivre.* » explique Serge Ibaka.

L'enfant soit-disant irrespectueux est devenu le chef de famille. Il a retrouvé la fille née de la grossesse dont son père choisit de lui cacher l'existence afin qu'il puisse se consacrer à sa carrière naissante de basketteur professionnel en Europe. Et désormais tout le monde veut « *une part de Serge Ibaka* » la star, jusqu'à cette scène oppressante du reportage d'un quasi-début d'émeute dans un quartier de Brazzaville, provoqué par des centaines de personnes venues demander de l'argent à « l'enfant du pays » qui a réussi. « *Tout est possible dans cette vie* » confie Serge Ibaka dans le reportage. Sa vie en est la digne preuve. Le cinquième épisode de « Son of the Congo », sera consacré aux Ibaka Games.

Rose-Marie Bouboutou

Cinéma

Lupita Nyong'o dans « Queen of Katwe »

L'actrice oscarisée Lupita Nyong'o sera à l'affiche de « Queen of Katwe », le prochain film de Disney tourné en Ouganda et réalisé par l'indienne Mira Nair.

Dans le cinéma mondial, l'Ouganda renvoie au « Dernier roi d'Écosse », film dans lequel Forest Whitaker campait l'ex-dictateur Idi Amin Dada. Désormais, c'est l'histoire d'une « reine » d'un autre genre qui sera lié à ce pays à travers la star oscarisée Lupita Nyong'o. Née au Mexique de parents kényans, Lupita est en Ouganda pour une production Disney, son premier rôle dans la région depuis qu'elle a gagné l'Oscar 2014 du meilleur second rôle pour sa performance dans « Twelve Years a Slave ».

« Queen of Katwe » est une production Disney réalisée par Mira Nair. Le film raconte l'histoire de Phiona Mutesi, ex-enfant de bidonville devenue prodige des échecs (elle va participer à la prochaine Olympiade), et de son entraîneur Robert Katende. Dans ce film, Lupita jouera le rôle d'Harriet, la mère de Phiona Mutesi. Le tournage de ce film une superbe nou-



Lupita Nyong'o, la nouvelle star de Disney

velle pour l'Ouganda après le « Dernier roi d'Écosse », film tourné en 2006 qui a valu un Oscar à l'Américain Forest Whitaker. Pour la jeune actrice de 32 ans, tout le sens du film est de montrer « *ce qui est possible si l'on s'autorise à rêver* ». Puis de poursuivre, « *Je ne pensais pas que les échecs pouvaient tellement changer la vie de quelqu'un, tellement changer la façon dont on se regarde soi-même, et dont on aborde la vie* », a-t-elle poursuivi lors d'une conférence de presse avec Mira Nair, Robert Katende et Phiona Mutesi relate l'AFP.

L'Agence précise également que ce qui lui a plu aussi, c'est qu'« *on ne voit pas si souvent une image positive de l'Afrique* ». Pour le lancement de la production, elle ne tarit

pas d'éloges sur l'Ouganda apprend-on : « *J'aime la nourriture, j'aime les gens, j'aime le style (...)* Je n'ai pas envie de partir. » Fier de Lupita Nyong'o, les Ougandais multiplient des hommages à l'actrice. Dans un café de Kampala, une partie du discours qu'elle a prononcé aux Oscars est peinte sur le mur. La jeune Phiona Mutesi, vêtue de son uniforme d'étudiante, n'en revient toujours pas de se trouver face à la nouvelle étoile de Hollywood. « *Je n'y crois pas (...)* Je rencontre Lupita », glisse-t-elle. Outre Lupita Nyong'o, ce film connaîtra la participation David Oyelowo, l'acteur de « Selma », sur Martin Luther King, et aussi d'une vingtaine d'enfants de rues.

Dona Élikia

ARRÊT SUR IMAGE Élection au Nigéria



AFP PHOTO/NICHOLE Sobecki

Euphorie dans la ville de Kaduna, au Nigéria, après la victoire de Mohammedu Buhari à la présidentielle.

L'Arrache

Par Durlly Émilie Gankama



MUSIQUE

J. Martins et Koffi Olomidé s'associent pour le remix de « Dance 4 Me »

L'artiste nigérian J. Martins est probablement celui qui compte le plus de collaborations avec des artistes étrangers ces dernières années, selon le site internet « Fashizback ». De DJ Arafat à X-Maleya, le chanteur et producteur nigérian continue sur sa lancée collaborative avec les plus grandes stars de la musique africaine. Après le succès ahurissant de la chanson « Jupka », avec l'artiste congolais Fally Ipupa, J. Martins sollicité une de fois de plus une des icônes de la musique congolaise. Il signe cette fois-ci, une collaboration avec Koffi Olomidé dans un remix du hit « Dance 4 me Remix. ». Ce nouveau titre aux qualités appréciables, laisse toutefois les fans du musicien congolais Koffi Olomidé sur leur soif, en raison de sa prestation exclusivement parolière.

TÉLÉVISION

Canalsat poursuit sa croisière en Afrique

Canalsat maintient le rythme de son projet de chaîne TV à destination de l'Afrique francophone. Après avoir offert à ses abonnés une chaîne exclusivement africaine dénommée « A+ », 25 nouvelles chaînes ont adhéré au bouquet de télévision satellitaire.

Pour mieux connaître l'Afrique, Canalsat met à la disposition de ses abonnés un bouquet de chaîne qui fait la part belle au continent. Pour + d'Afrique on retrouve : Gulli Africa, Gospel Music tv, Business 24, Sen tv, Golfe tv, Africa, Digital Congo, Télé 50, Top tv, Mauritanie tv, Elektron tv, Vision et bien d'autres.

A travers ses nouveautés Canalsat fait de ses programmes une vraie île de divertissement, mais aussi de découverte et d'éducation, à l'instar des chaînes : « Fashion TV Africa » la télévision de mode « made in Africa » diffusée en anglais et en français avec sous-titrages. Diffusée depuis avril 2014 au Sénégal, elle a été lancée par Adama Paris, fondatrice de Dakar Fashion Week.



PEOPLE

Les fans du groupe Destiny's Child ont eu droit à une belle surprise

De même que dans son clip, Michelle n'a pas résisté à l'envie d'inviter ses ex collègues pour interpréter son single « Say Yes », classé numéro 1 au Billboard dans la catégorie gospel. C'est à l'occasion des Stellar Gospel Music Award à Las Vegas (cérémonie qui récompense le meilleur de la musique Gospel), que le célèbre trio des années 2000 s'est reformé. Elles n'avaient pas chanté ensemble depuis le Super Bowl, en 2013.

Comme au bon vieux temps les trois chanteuses ont enflammé la scène enchaînant le refrain entraînant et les déhanchés. Séparées depuis 2006, les Destiny's Child ont connu leurs heures de gloire à la fin des années 90 et au début des années 2000 avec des tubes comme « Say my Name » ou « Survivor ». Depuis leur séparation, les 3 chanteuses ont tenté des carrières solo, avec plus ou moins de succès. Source « Trace »

Pointe Noire

L'usine d'urée bientôt sur les rails

Le groupe indien Nagarjuna affine son projet de construction d'une usine d'urée à Pointe Noire. Ce produit, fabriqué à partir du gaz naturel est un puissant engrais azoté indispensable aux cultures. La production démarrera en 2018.



Réunion du comité interministériel

La production sera pour l'essentiel exportée vers l'Inde, mais une part croissante sera destinée aux agriculteurs congolais. L'usine, d'une capacité de près de 4000 tonnes par jour, représente un investissement de 1,3 milliard USD, entièrement financé par les indiens.

Après une visite approfondie en novembre dernier et un memorandum d'entente signé en août 2014, le groupe indien a mis au point les principales composantes de l'usine qu'il vient de communiquer au Congo. Il s'agit de paramètres essentiels liés au statut et à la viabilisation de la

Zone économique spéciale de Pointe Noire, au futur port d'expédition de l'urée, à l'alimentation en électricité par la Centrale électrique du Congo, aux ressources en eau nécessaires à la synthèse de l'urée à partir du gaz naturel.

L'usine emploiera 1200 personnes, disposera d'un centre de formation

pour le personnel congolais et construira les logements nécessaires. Les discussions sur tous ces points débiteront dès que la Présidence, qui supervise le projet, donnera le top départ.

La coordination de l'ensemble du projet a été confiée par le Président de la République à Christian Mégralis. Conseiller spécial du Président de la République, il dispose d'une grande expérience des usines d'urée en Russie. Un comité interministériel

de suivi (CISPU) a été installé en octobre 2014 pour superviser le projet.

Ce projet industriel est le plus grand du Congo à ce jour. C'est la première pierre de la future industrie congolaise des engrais qui combinerà les ressources congolaises en potasse, phosphates et azote pour fournir tous les marchés africains.

Roll Mbemba

IN MR MORIAM



03 avril 2014 - 03 avril 2015, cela fait exactement une année que disparaissait le patriarche Mougany Édouard à Paris, en France.

Nous l'avons aimé pendant sa vie. Nous ne l'oublions pas après sa mort. En cette date mémorable, la veuve Louise Mougany, les enfants Mougany et la famille renouvellent leur gratitude à tous ceux qui les ont entourés de tant d'attention et d'affection.

Pour ce faire, des messes d'actions de grâces seront dites en sa mémoire les 03, 05 et 06 avril 2015 en l'église Saint-Michel de Kindamba-Ngoueri, village situé à 40 km de Mindouli.

Cinéma

« Fast & Furious 7 », dernier opus d'une saga décoiffante et hommage à Paul Walker



La saga «Fast & Furious» fait son retour; Crédits: DR

« Fast & Furious 7 », dernier opus d'une saga phénomène sur un policier infiltré dans le milieu des courses automobiles clandestines, avec feu Paul Walker, devrait mettre le feu au box-office mondial. Le dernier film de l'acteur aux yeux bleus, qui s'est tué en décembre 2013 dans un accident de voiture, sombre réminiscence de ses aventures à l'écran est sorti mercredi en France et vendredi aux États-Unis. Le tournage du dernier épisode des aventures de l'agent Brian O'Connor aura été interrompu par le décès de sa star, fauchée en pleine gloire à 40 ans. Pour finalement boucler le film, dont la sortie était initialement prévue cet été, l'équipe de production a fait appel aux frères de Paul Walker, Caleb et Cody,

également acteurs qui ont l'avantage de lui ressembler presque trait pour trait.

« Préparez-vous à voir un nouveau record » au box-office pour une sortie au mois d'avril, assure Paul Dergarabedian, analyste de la société d'analyse du box-office Rentrak. Il s'attend à un premier week-end de recettes à plus de 100 millions de dollars, alors que le précédent champion du mois d'avril, « Captain America: le soldat d'hiver », n'avait pas passé cette barre symbolique. Certains experts anticipent jusqu'à 155 millions de dollars rien qu'aux États-Unis et 250 millions de dollars dans le monde, soit le budget estimé du film, qui serait ainsi amorti en trois jours. Outre le succès pronostiqué en salles, les critiques sont également excellentes, d'autant plus

pour un film d'action : sur le site agrégateur de critiques Rottentomatoes.com, elles sont à 88% favorables. Un succès qui ne cesse d'étonner les observateurs, notamment parce qu'il ne repose pas sur un gros nom d'Hollywood (pas de Stallone, de Clooney ou de Scarlett Johansson). Pour Paul Dergarabedian, « Fast & Furious » s'est déjà offert une place au « Pantheon des séries de films qui rencontrent le succès et durent, avec près de 2,4 milliards de dollars déjà récoltés dans le monde » en salles par les six premiers opus. Il attribue notamment ce succès à sa capacité à se réinventer à chaque épisode « allant bien au-delà du concept initial de voitures de course, filles canons et mecs cools ».

Le visage de l'Amérique

Dans « Fast and Furious 7 », on retrouve l'équipe d'acteurs qui a fait la réussite de la série: Vin Diesel, qui produit aussi le film - et qui doit imprimer ses empreintes sur Hollywood boulevard mercredi - mais aussi Jordana Brewster, Michelle Rodriguez, Dwayne Johnson, Tyrese Gibson, Ludacris.

Ils sont rejoints cette fois par une autre star des films d'action, Paul Statham, qui joue un tueur à gage britannique assoiffé de vengeance. Ce casting mêlant acteurs blancs, noirs, latinos, a aussi contribué à séduire le public du monde entier qui adhère à cette équipée qui leur ressemble, estime

Paul Dergarabedian. « C'est à ça que ressemble l'Amérique », insiste ainsi la revue Entertainment Weekly dans un article consacré à « Fast & Furious 7 », épinglant le manque de diversité des têtes d'affiche de la plupart des grosses productions américaines.

L'analyste de Rentrak ajoute que « la série a porté à des sommets le concept de film d'action grâce à leurs tournages internationaux » - Los Angeles et Dubaï cette fois-ci - « des courses-poursuites en voiture de plus en plus sophistiquées » - « Fast & Furious 7 » comprend une séquence où cinq voitures de course sont lâchées en plein ciel -, « des scènes de combat et un soin presque James Bond-ien ». AFP

Wilfried Massamba

« On est taxé comme une entreprise normale, ce qui ne devait pas être le cas »

Nous sommes au centre culturel Basango au marché plateau à Pointe Noire. Dès que l'on pénètre dans la pièce centrale, une odeur de café chatouille nos narines tandis que le regard se porte spontanément vers les différentes peintures et sculptures exposées dans la pièce. Cet espace où nous attendent Wilfried et Andriana Massamba a désormais pris ses marques.

Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi avoir ouvert l'espace Basango?

Wilfried Massamba: C'est un projet qui existe depuis six ans déjà. On a commencé avec un petit centre de 30 mètres carrés à cinquante mètres d'ici. Le but était de s'agrandir et de donner à la population de Pointe-Noire un endroit où il pourrait trouver tout ce qui concerne la culture et les arts. Un centre accueillant où l'on peut venir suivre des spectacles, consulter des bouquins ou surfer autour d'une tasse de café, d'un thé, et pourquoi pas d'un verre de vin. En un mot, un café des arts où tout le monde se retrouve. Un centre qui a rapidement trouvé une place de choix au sein de la population « ponténégrine ».

L.D.B. : Comment expliquez-vous cette fidélisation ?

W.M. : Le public trouve un autre accueil ici. Il se sent chez lui car c'est en même temps un café-bar où l'on

peut surfer, discuter entre amis autour d'un livre, d'une exposition ou d'un spectacle. Un moyen de vous requinquer et de repartir avec pleines de bonnes idées. En plus, nous essayons dans la mesure du possible de varier les prestations pour que tout le monde se retrouve, et d'établir une communication permanente et renouvelée via le Net pour que le public puisse s'approprier cet endroit.

L.D.B. : Qui joue dans votre espace ?

W.M. : Notre scène est ouverte à tout artiste congolais qui veut se produire. Évidemment nous avons aussi quelques hôtes qui viennent d'ailleurs. Pourquoi la priorité aux Congolais ? Simplement parce que parce c'est avant tout un centre congolais. Je suis congolais, mon épouse est Congolaise d'origine colombienne et c'est tout à fait normal que les artistes congolais trouvent ici une visibilité. On n'étiquette pas les artistes à Basango contrairement à d'autres centres. Ici, les portes sont

ouvertes. On donne donc aux artistes cette possibilité de pouvoir s'exprimer, de nous emmener leurs projets, de pouvoir les accompagner dans leur travail en leur apportant notre aide pour que leur projet voit le jour. On met notre savoir-faire à leur disposition, et on laisse libre cours aux artistes de pouvoir s'exprimer sans les enfermer dans une boîte.

L.D.B. : En six ans d'existence, avez-vous rencontré des difficultés ?

W.M. : C'est très difficile de tenir dans un pays comme le Congo où la culture est très peu valorisée. Cela nous coûte très cher, mais on se bat au quotidien. On est taxé comme une entreprise normale, ce qui ne devait pas être le cas. Nous sommes une entreprise culturelle. On a donc dû prendre le label de fondation en espérant alléger les coûts de fonctionnement et d'entretien de la structure. On tient le coup.

L.D.B. : Qu'est-ce qui a motivé votre



Wilfried Massamba

installation au Congo ?

W.M. : J'ai acquis beaucoup d'expérience en étant hors du Congo. En rentrant, j'ai voulu faire profiter aux Congolais ce que j'ai appris ailleurs où il y a tout en matière d'art. Je suis allé apprendre, comprendre, voir et faire. L'objectif maintenant est de mettre en pratique tout ce que j'ai appris. Pourquoi le faire ailleurs lorsque j'ai un «chez moi» où

je peux partager mon savoir-faire. Les Congolais doivent comprendre que l'art et la culture sont très importants. On doit s'approprier notre culture, pour mieux la comprendre, pour mieux avancer sinon on se perd. D'où cet espace que j'espère sera une référence en matière d'art et de culture.

Propos recueillis par Berna Marty



Bonne fête
de Pâques
à tous



Christine G. J. J.

Art

Sindika Dokolo, collectionneur d'art engagé

Avec quelques 3 200 pièces issues de 50 pays différents, Sindika Dokolo détient la plus grande collection africaine d'art et s'élève comme l'un des gardiens des trésors éparpillés du continent. C'est aussi à lui que l'on doit le premier Pavillon africain de la Biennale de Venise en 2007. En mars dernier, Dokolo a prêté une partie au Portugal pour l'exposition «You Love Me, You Love Me not», un affichage unique dont le nom évoquant les relations particulières entre l'Angola et le Portugal. Un tel geste lui a valu de recevoir, le 18 février, la Médaille du mérite au nom de la Mairie de la capitale portugaise.

Qui est ce passionné d'art ? Sindika -«l'envoyé» en Kikongo- Dokolo est né en 1972 à Kinshasa, à l'époque de la mise en place de l'égalitarisme, pendant la révolution culturelle lancée par Mobutu prônant l'authenticité, visant le renforcement de la cohésion nationale en gommant les traces de la colonisation. Il confesse qu'un tel contexte n'est pas étranger à sa vocation. Sa situation familiale non plus. Son père, Augustin Dokolo, premier africain à créer une banque sur le continent, était lui-même collectionneur, et sa mère danoise et ancienne infirmière emmenait le petit garçon au musée. Dokolo grandit en Belgique, suit ses études à Paris et commence à réunir des œuvres dès l'âge de 15 ans. En

2003, il rachète une partie de la collection de l'Allemand Hans Bogaktz et, un an plus tard, lance avec l'artiste angolais Fernando Alvim une collection à Luanda, à laquelle il associera ensuite le critique d'art Simon Njami. Entre temps, Sindika Dokolo a fait fortune dans le ciment, le pétrole et les télécoms, et s'est mariée à Isabel Dos Santos, femme d'affaires et fille aînée du Président angolais. Chaque année depuis dix ans, il estime agrandir sa collection de 100 à 200 pièces.

L'art pour rendre justice

Passionné, engagé et stratégique, Sindika Dokolo entend rassembler la plus grande collection africaine d'art contemporain en évoquant la légitimité historique,

une manœuvre doublée d'un objectif plus vaste : restituer. Dans les colonnes du journal *Le Monde*, il explique le plan d'action pour rendre les pièces volées à l'Angola pendant la colonisation puis, quelques décennies plus tard, acquises, de bonne foi, par de nouveaux propriétaires : «soit mes avocats, soit une indemnisation au prix exact auquel ils les ont achetées». Il explique l'objectif derrière l'offensive «Il faut qu'en Angola, on prenne conscience de la valeur de nos racines». Ce discours fait écho au message lancé en 2013 à l'occasion du New York Forum Africa. Dokolo invitait les Africains à reprendre le contrôle du débat autour de l'esthétique africaine, «qu'ils refassent le marché, que ceux qui le peuvent



Sindika Dokolo; (Crédits photo: DR)

zaines d'expositions, a établi ses règles. Il s'agit entre autre d'instaurer un système de réciprocité via une charte stipulant de rendre disponible gratuitement

un regard africain sur la création africaine, mais également sur le monde de l'art et sur l'esthétique de notre siècle en général.

Morgane de Capèle



Le baryton gabonais, Christian Rodrigue Mougoungou ©Opéra de Paris

Né au Gabon, Christian Rodrigue Mougoungou est baryton dans les chœurs de l'Opéra de Paris depuis dix ans. Il fait partie de la distribution du *Cid* de Massenet d'après l'œuvre de Pierre Corneille, programmé sur la scène de l'opéra Bastille jusqu'au 21 avril. Rencontre.

D'où est venue votre vocation pour le chant lyrique ?

Au Gabon, j'ai baigné dans la musique comme toute personne qui vit en Afrique où elle est présente au quotidien. J'avais quelques velléités de pratiquer la musique mais qui ont été contenues. Je suis arrivé en France dans les années 1990 au moment de troubles qui ont secoué Libreville, pour poursuivre mes études universitaires. Parallèlement, je suis entré dans une chorale amateur. Par curiosité, j'ai écouté des enregistrements, de musique baroque sacrée que je chantais dans ma chorale. Puis j'ai essayé de découvrir l'opéra. J'habitais en Alsace à l'époque et l'Opéra du Rhin

avait une politique très intéressante pour les étudiants, qui m'a permis d'assister à de nombreuses représentations. Pendant mon année DEA de sciences de gestion, j'ai commencé à prendre des cours de chant. L'envie d'en faire mon métier est venue avec le temps et j'ai repris des études musicales au Conservatoire.

Comment vos parents ont-ils accueilli cette décision ?

Pour tout parent en Afrique ou en France, l'idée qu'un enfant se lance dans une carrière artistique avec des revenus aléatoires, c'est toujours apeurant. Cela était plus facile de leur présenter puisque j'avais fini mes études

Musique

Christian Rodrigue Mougoungou, baryton à la voix d'or

et obtenu mon diplôme. Je leur ai proposé un contrat moral : prendre une année sabbatique, d'essai, avant de trouver du travail dans ma branche. À 23 ans, c'était le moment ou jamais d'essayer. À la fin de cette année, je leur ai annoncé que je continuais. Ils se sont rassurés quand j'ai décroché mes premiers contrats en tant que chanteur.

Comment rentre-t-on dans cette prestigieuse maison qu'est l'Opéra de Paris ?

C'est très simple. Il suffit de passer le concours et de le réussir ! (rires) L'Opéra de Paris est un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) nous ne sommes pas tout à fait fonctionnaires mais il y existe des postes budgétaires. Lorsqu'un poste est vacant, l'Opéra lance un appel à candidature. En 2005, il y en a eu un pour un poste de baryton. J'ai envoyé mon dossier de candidature et me suis présenté en juin 2005 pour les trois tours qui constituent le concours d'entrée pour les artistes du cœur. Face à un Jury de 10 personnes, nous étions 54 candidats en lice, j'étais le seul Africain. Nous sommes passés de 54 à 6 candidats au deuxième tour et de 6 à 4 candidats en finale que j'ai remportée avec le maximum de voix.

Comment se passe la préparation des spectacles ?

Nous avons trois types de séances de travail. Des studios pendant lesquels nous apprenons la musique que nous allons interpréter et nos textes dans une salle de

répétition avec un pianiste et éventuellement notre chef des chœurs. Les paroles sont souvent dans des langues étrangères : l'italien qui est la première langue du chant dans la musique savante européenne, l'allemand parfois le français ou des langues un peu plus « exotiques » comme le polonais, le russe, le hongrois ou le tchèque. Ensuite nous apprenons avec le metteur en scène comment nous allons évoluer sur scène en même temps que le chant sur un plateau de répétition. Le metteur en scène nous explique la dramaturgie, qui nous serons dans ce qu'il a imaginé et à quelle époque se déroule l'histoire. Les premières séances ont lieu avec un piano et le chef d'orchestre puis avec l'orchestre au complet à la fin des répétitions. Enfin, arrivent les représentations pendant lesquelles nous livrons au public le fruit du travail fourni précédemment.

L'Afrique et l'Opéra, mariage saugrenu ou passerelles heureuses ?

L'art lyrique est plus développé chez les anglophones notamment les Nigériens et Sud-Africains. La saison prochaine à l'Opéra de Paris, les deux rôles titres du *Barbier de Séville*, seront tenus par le ténor afro-américain Lawrence Brownlee et la soprano sud-africaine Pretty Yende. En Afrique francophone,



Christian Rodrigue Mougoungou habillé pour Rigoletto ©DR

ce sont les Camerounais qui sont les plus avancés. Quelques Africains francophones s'illustrent sur les scènes lyriques européennes : le baryton Jacques-Greg Belobo, le ténor Patrick Kabongo de la RDC, la soprano Elisabeth Moussous qui a déjà distribué en soliste. Et puis il y a également quelques exemples de création : une troupe sud-africaine a présenté une version africanisée de la Flûte enchantée, « Impempe Yomlingo », Ray Lema a son actif une création opératique.

Propos recueillis par Rose-Marie Bouboutou

Design

Sandrine Ébène de Zorzi, créatrice de «*Kiti Makasi*»

L'univers du design nous propose bien de somptueux décors. Des passionnés comme Sandrine Ébène, créatrice de la marque de mobilier Ébènesand sont de plus nombreux à se jouer des formes, entre classicisme et modernité. Zoom sur les remarquables créations Ébènesand de la congolaise Sandrine Ébène de Zorzi.

« La technique bride l'imagination, la créativité, nous fait aller au plus vite ou au plus simple. »

Sandrine Ebène vit et travaille à Paris en France



Sandrine Ébène de Zorzi est une ébéniste de talent, originaire de RD Congo, créatrice de la marque Ébènesand, spécialisée dans l'ébénisterie. Fondée en 2012, la marque d'édition de mobilier est une structure collaborative aux frontières du design, de l'art et de l'artisanat. Elle vise à mettre en relation des artisans et des artistes congolais de qualité avec une clientèle internationale, afin de développer une ligne de mobilier à la jonction du design occidental et du savoir-faire africain.

Ses mobiliers sont édités et fabriqués à la main au Congo, à partir du bois tropical avant d'être fini et assemblé dans un atelier parisien. Dans les collections Ébènesand, le bois est mis en œuvre par un principe de lamellé-collé. Celui-ci permet de renforcer la résistance du bois et de travailler des formes particulières. En matière de production, la chaise « Kiti Makasi » est la première réalisation de la marque Ébènesand. Cette dernière est née d'une réinterprétation, de l'ébéniste congolais Michel Mvembe, de la célèbre chaise Eames DSR. Les chaises Makassi sont à fois simples et élégants.

Les meubles (tables, chaises et tabourets) créés par la marque apportent à tous types de salons une touche d'exotisme, de modernité

et un nouveau regard. Le travail de Sandrine Ebène de Zorzi s'inspire directement de la matière brute des essences des bois congolais: Wengé, Iroko, Sapelli, Ébène... Qu'il s'agisse de la restitution des anciens meubles ou du design, les œuvres de Sandrine font éclater la simplicité formelle des assemblages de matériaux naturels. Née en 1977 à Kinshasa (RDC), Sandrine Ebène vit et travaille

l'École supérieure des arts appliqués et des métiers d'art de Paris en France.

Artiste à multiples ficelles elle se diversifie dans plusieurs champs d'action: la muséographie, la scénographie et le monde de l'art. Elle fait évoluer son travail vers la création, le design et l'architecture.

Forte de ses expériences, la marque Ebènesand a vu le jour en 2012. Sa culture parisienne et son



à Paris en France. Elle a débuté sa carrière auprès de maître ébénistes spécialisés dans la restauration de mobilier ancien, chez Christophe Chauvet et aux ateliers de restauration du musée du Louvre, après avoir été formée à

origine africaine lui ont permis de mettre en place une mode d'édition de mobilier en bois tropical. Cette mode est axée sur le partage des savoirs artisanaux entre Paris (France) et Kinshasa (RD Congo).

Durly Emilia Gankama

« Le fait de partir d'une coque thermo-moulée de chaise DSW est plus un prétexte qu'autre chose. Mon idée était de dire: et si Charles et Ray Eames avait trouvé l'inspiration en Afrique? Et si la Kiti Makasi était en fait l'ancêtre de la célèbre DSW? »



Design

Sandrine Ebène de Zorzi, « nos pièces ont quelque chose que les productions industrielles n'ont pas »

Avoir chez soi des meubles signés d'un designer, c'est ce qu'on aime. Et quand ce designer remarquable est de chez nous, on aime encore plus. Basée à Paris, la Franco-Congolaise Sandrine Ebène de Zorzi fait partie de ces designers dont le savoir-faire et l'engagement auprès des artisans congolais (RDC) force l'admiration. Zoom sur un créateur dans l'air du temps !

Les Dépêches de Brazzaville : Sandrine, comment peut-on vous présenter à nos lecteurs ?

Sandrine Ebène de Zorzi : Et bien je suis franco-congolaise, née à Kinshasa. Je suis ébéniste, je vis et travaille à Paris. J'ai été formée à l'École Boulle et j'ai travaillé aux ateliers de restauration du Musée du Louvre avant de me mettre à mon compte.

du design contemporain ? Et comment concevez-vous vos créations, consciente de votre attachement apparent pour le Congo ?

S.E.Z : Pour le moment ce qui m'intéresse c'est la réappropriation, puis la réinterprétation par des savoir-faires traditionnels des formes du design moderne occidental. Un travail sur des matières brutes, sans dessins et sans outils. C'est une forme de no-design en fait !

pour retrouver les produits standardisés de la grande consommation.

L.D.B : Avec votre marque, vous avez fait un travail remarquable en revisitant la chaise DSW des Eames grâce à une collaboration avec un ébéniste de Kinshasa. Cela a donné lieu à la chaise « Kiti Makasi ». Pourquoi avez-vous choisi cet objet particulièrement ? Était-ce plus simple pour vous de travailler sur une valeur sûre du marché ?

S.E.D.Z : C'est encore une question de dialogue. Pour la Kiti Makasi, je suis en effet allée à la rencontre de l'ébéniste kinois Michel Vamba Tiwete avec, en main, une coque de la célèbre chaise DSW des Eames. Nous avons travaillé ensemble à partir de cette coque puis je l'ai laissé faire. La solution qu'il a mise en oeuvre pour réaliser cette chaise, avec des bois tropicaux, est celle du lamellé-collé. Nous sommes partis avec cela, deux essences de bois, du Kambala et du Tola. Puis nous avons réalisé une première série de Kiti Makasi. On a regardé, on a discuté, on a ajusté, puis une deuxième série a été réalisée. Et ainsi de suite... Le processus de création est là : on est dans une sorte de no-design, comme je disais tout à l'heure. Au final, on ne retrouve pas vraiment le travail des



Sandrine Ebène de Zorzi; Crédits photo: DR

paraissent. Celle-ci est plus fine et étroite, celle-là est large et épaisse, mais chaque fois, c'est la rencontre unique d'une forme qui nous est familière avec la matière brute de la forêt tropicale. Ensuite, il y a tout le travail d'atelier : les assemblages, les piètements, et les finitions, qui sont réalisés dans la tradition des ateliers d'ébénisterie français, comme je l'ai appris avec mes maîtres de l'école Boulle, à Paris. Sa production est encore assez restreinte, nous n'avons commencé qu'en 2013 avec les premiers prototypes. Comme je disais, le fait de partir d'une coque thermo-moulée de chaise DSW est plus un prétexte qu'autre chose. Mon idée était de dire : et si Charles et Ray Eames avaient trouvé l'inspiration en Afrique ? Et si la Kiti Makasi était en fait l'ancêtre de la célèbre DSW ?

L.D.B : Comment « Kiti Makasi » est-il perçu par le marché occidental ?

S.E.D.Z : Comme un ovni.

L.D.B : L'artisanat local congolais est à travers votre démarche valori-

L.D.B : Qu'est-ce qui vous anime particulièrement ?

S.E.D.Z : La vie, les émotions, la musique, voir ma fille grandir, le travail, le goût du piment, l'odeur du bois, la voix de ma mère et l'amour de mon chéri ! Tout est énergie ! Les good vibes !

L.D.B : Chez vous, à la maison, le mobilier est plutôt ultra design, moderne, de brocante ?

S.E.D.Z : Un beau mélange ! J'ai quelques pièces de design américain ou scandinave mais aussi des meubles de brocantes bien massifs !

L.D.B : Quel est votre objet préféré ?

S.E.D.Z : Les chaises ! Toutes les chaises (ou presque...)

L.D.B : Quels sont vos prochains projets ?

S.E.D.Z : On aimerait amorcer un développement plus centré sur l'Afrique et notamment à Kinshasa. Je serais vraiment fière si les Congolais adoptaient mes meubles ! À Paris, beaucoup de



Michel Vamba Tiwete; Crédits photo: DR

L.D.B : À quel moment la déco, l'ébénisterie, le design moderne de mobilier entrent-ils dans votre vie pour que vous en fassiez votre métier ?

S.E.Z : Très tôt et très tard ! Enfant, je me revois en train de démonter les chaises du salon ! Et puis l'imaginaire, le Congo, mon pays natal avec ses arbres immenses... c'est la matière, le bois, qui m'a attirée tout d'abord vers l'ébénisterie. Mais il a fallu attendre des années avant de concrétiser cette passion et d'en faire mon métier.

L.D.B : Parlez-nous de votre marque Ebènesand ? Quelle est sa spécificité ? En quoi se différencie-t-elle d'autres marques dans l'industrie du design ?

S.E.Z : À vrai dire il s'agit plus d'un projet que d'une marque. Et ce projet consiste à questionner à la fois la forme du design occidental et la disparition des savoir-faire artisanaux africains. Il s'agit d'un dialogue, ou d'un entre-deux. Faute de moyens, les artisans congolais travaillent sans machines, les « mains libres » comme ils disent. Les pièces que nous produisons sont ainsi des oeuvres uniques qui échappent, justement, au monde industriel.

L.D.B : Quel est votre approche

Les créations sont le résultat de toute une série d'ajustements, de discussions et de décisions prises ensemble, les artisans et moi. Ce que j'aime c'est le renversement des valeurs qui est proposé : fabriquée avec peu de moyens, nos pièces ont quelque chose que les productions industrielles n'ont pas. Un supplément d'âme peut-être ! Dans un film sur l'art africain, le cinéaste Chris Marker montre comment la technique et l'outillage occidental ont appauvri l'artisanat sur notre continent. Je pense que c'est vrai, la technique bride l'imagination, la créativité, nous fait aller au plus vite ou au plus simple. Ebenesand, c'est autre chose, chacune de nos pièces est considérée comme une oeuvre, une sculpture.

L.D.B : Le marché du design contemporain est très dominé par de grandes enseignes et des noms déjà connus. Comment des « jeunes » designers comme vous arrivent à se frayer un chemin et à vivre ?

S.E.D.Z : On y arrive à pein e ! C'est un métier difficile. Mais les grandes enseignes ne sont pas nos concurrents. Quand on va voir un ébéniste ou un designer pour une commande, c'est pour quelque chose de spécifique, de singulier, de personnel, pas



Eames, ce n'est pas cela qui compte, le choix de la DSW n'est qu'un prétexte au dialogue.

L.D.B : « Kiti Makasi » a désormais plusieurs déclinaisons contemporaines. Comment avez-vous pensé le développement de cette oeuvre revisitée et aussi cette collaboration avec Kinshasa sur un produit à la base plutôt américaine ?

sé. Comment pensez-vous développer à long terme des collaborations avec les artisans congolais ?

S.E.D.Z : Le projet Ebenesand, depuis le départ, c'est de créer un atelier et un show-room à Kinshasa. Monter une équipe, importer des machines, faire de la formation. Le rêve serait de maîtriser toute la chaîne de production, de l'arbre à la chaise ou à la table basse. On y travaille, on y travaille

choses en vue car en marge de ce projet Ebenesand je suis associée dans un atelier d'ébénisterie et de design, Atelier BEES. Nous faisons des agencements d'appartements sur mesure, un peu de scénographie aussi, pour des musées, et des pièces de mobilier bien sûr !

Propos recueillis par Meryll Mezath

Football féminin

Les équipes de Pointe-Noire galvanisées

Lucienne Virginie Mokoko a effectué une visite du 1er au 2 avril à Pointe-Noire. Elle y a eu des entretiens respectivement avec le bureau exécutif de la ligue de football féminin du Kouilou et les dirigeants des clubs avant de descendre sur les terrains d'entraînement pour un don de ballons aux équipes de Pointe-Noire.



Lucienne Virginie Mokoko s'adressant aux joueuses de Fleur du Ciel «crédit photo Today»



Lucienne Virginie Mokoko posant avec les joueuses de l'AC Léopards «crédit photo Today»

Ce premier contact entre la présidente de la commission nationale de football féminin et la ligue a permis à la nouvelle gérante du football féminin congolais d'écouter les doléances de la ligue et des clubs de Pointe-Noire qui sont confrontés à plusieurs difficultés de matériel et de financement. « Nous avons écouté leurs doléances, ensemble nous avons décidé d'aller de l'avant pour la renaissance du football féminin au Kouilou comme nous le demande la FIFA. Nous nous sommes en train de tout mettre en œuvre avec la fédération pour relever le niveau du football féminin », a-t-elle signifié. C'est d'ailleurs sur ce thème de la renaissance du football féminin dans le fair-play que les activités ont été lancées. Et Lucienne Virginie Mokoko d'ajouter : « Je suis venue pour travailler et non pour faire la figuration, nous devons ensemble

bâtir des stratégies pour réussir ».

Le disant, elle a conscience qu'une véritable course contre la montre est engagée en vue de la mise en place d'une équipe nationale compétitive qui représentera le Congo au tournoi de football féminin prélude aux Jeux africains de Brazzaville comme elle souhaite la Confédération africaine de football et la FIFA. Lucienne Virginie Mokoko a demandé aux dirigeants de la ligue de faire table rase du passé et de présenter le programme d'activité nationale qui appelle tous les acteurs à se mettre au travail.

Elle a aussi intronisé le bureau exécutif réaménagé après l'appel de l'ancien président Edvin Mbisi à la commission nationale. Ce nouveau bureau intérimaire est dirigé par Dominique Obomami. S'adressant aux joueuses de l'AC Léopards et de Fleur du Ciel qu'elle a tour à tour visitées à leurs lieux d'entraînement, ac-

compagnée du sélectionneur national, Penaya et la commissaire, Elise Mankou, la présidente de la commission a plaidé pour la renaissance du football féminin dans le Kouilou. « Mettez-vous au travail. Je vous promets qu'il y a de grandes choses qui vont arriver en perspective. La FIFA a donné des nouvelles recommandations pour la visibilité du football féminin qui avait complètement disparu. L'institution du football au niveau international est prête à financer tout ce qui concerne le football féminin », a-t-elle lancé avant.

De leur côté, très ravis et surpris de voir pour la première fois la présidente de la commission nationale sur un terrain d'entraînement de football féminin à Pointe-Noire, les joueuses se sont exprimées. « Nous étions tristes parce que le football féminin était abandonné depuis 2008. Aujourd'hui vous venez nous rassurer que la discipline va renaître,

nous comptons sur vous et vous ne serez pas déçue car nous avons la volonté. Si nous allons aux Jeux africains, nous ferons des exploits », a indiqué Sonia Liboya, capitaine de Léopards dame.

Bénie Paule Mouandza de Fleur du ciel a aussi remercié la présence de la délégation : « Nous souhaitons que ce que vous avez dit soit réaliste parce que dernièrement, on est venu nous organiser ici pour une compétition internationale à la fin le déplacement n'avait plus eu lieu. C'est le motif de l'abandon du foot par certaines de nos collègues ». Rita Missangouna du même club a ajouté : « Nous avons remarqué que la sélection du Congo est basée sur les filles de Brazzaville et Pointe-Noire est négligée. Nous souhaitons que cette fois-ci toutes les ligues soient au moins représentées. Nous croyons sur votre assurance surtout pour notre participation aux Jeux africains puisque depuis 2008 j'avais décidé d'arrêter », a dit l'ancienne

joueuse de Muchanga.

Signalons par ailleurs que la troisième équipe de Pointe-Noire, Rayon du soleil recevra ses ballons après la régularisation de quelques dossiers administratifs au niveau de la Fécofoot.

PROGRAMME DES ACTIVITÉS DE LA COMMISSION

Mars - avril :

Tournoi de mise en jambe

Du 15 avril - 15 mai :

Championnat départemental

Du 20 mai - 15 juin :

Championnat national à Brazzaville

Du 20 au 30 juin :

Mise en place des sélections départementales

Du 1er - 15 juillet :

Eliminatoire de la Coupe du Congo à Dolisie

Du 16 - 31 juillet :

Mise en place d'une équipe nationale

AOÛT :

Finale de la Coupe du Congo à Ouesso

Charlem Léa Legnoki

Football et justice

Neymar pourrait être entendu par les juges dans le procès contre le Barça



L'attaquant brésilien du FC Barcelone, Neymar, pourrait être entendu comme témoin aux côtés de sept autres personnes dans le procès portant sur une possible fraude fiscale lors de son transfert, sans doute dès l'automne, affirme vendredi la radio Cadena Ser.

Selon des sources judiciaires citées par ce média, « le Parquet proposera son témoignage comme preuve dans le cadre du processus pénal mettant en cause pour fraude fiscale le président du club, Josep Maria Bartomeu, le Barça et l'ex-président (Sandro) Rosell ».

Selon les mêmes sources, l'Audience nationale de Madrid, la juridiction en charge des affaires financières complexes, acceptera cette demande. La

comparution physique du footballleur devant les juges se justifie par le fait qu'il a signé lui-même neuf des treize contrats mis en cause, poursuit la Cadena Ser.

Le club de football catalan, son dirigeant actuel et son prédécesseur sont soupçonnés d'avoir voulu occulter le coût réel du transfert de la star brésilienne de 23 ans, qui a signé pour le Barça en juin 2013. Leur procès pourrait avoir lieu cet automne, selon les informations de la Cadena Ser

et pourrait ne pas durer plus d'une semaine. Le parquet, qui en Espagne présente ses réquisitions y compris en termes de peines avant le renvoi devant un tribunal, avait estimé le 23 mars que Josep Maria Bartomeu était passible de deux ans et trois mois de prison et requis pour Sandro Rosell sept ans et demi d'incarcération. Il considère aussi que le club doit verser au fisc 22,2 millions d'euros en tant que personne morale. Le magistrat chargé des poursuites avait alors

estimé le coût réel du transfert de 83,3 millions d'euros au minimum. Dans le but d'occulter ce montant, le paiement aurait été fractionné en plusieurs contrats, selon la justice. Dans un premier temps, le Barça avait prévu d'embaucher le N.10 de la Seleçao en 2014, ce qui avait déjà fait l'objet d'un accord, signé en 2011. Mais le club a ensuite souhaité anticiper l'opération, et il a signé dès 2013 pour cinq saisons.

AFP

Des images sur la vie le long des rails

Photographe du collectif Génération Elili, Arnaud Makalou est un passionné. Sa première exposition solo « La traversée » est à voir à l'IFC jusqu'au 25 avril. L'occasion pour lui de nous livrer son point de vue concernant son travail. Ici, c'est un ensemble d'images sur la vie des riverains le long du chemin de fer, entre Brazzaville et Pointe-Noire.

Les Dépêches de Brazzaville : Comment êtes-vous arrivé à la photographie ?

Arnaud Makalou : Je me suis lancé dans la photo, premièrement parce que j'ai été débité par mes études, après avoir perdu mon père, ma mère et ma grande sœur. Il n'y avait personne pour me soutenir. Alors je me suis retrouvé à faire la photo grâce à l'appareil photo de ma défunte grande-sœur. J'ai commencé avec des photos souvenir, de 1998 à 2005, avant d'intégrer le collectif Elili.

Vos photos ont un rendu particulier. Appliquez-vous un traitement après la prise de vue ? Retouchez-vous vos images ?

A.M. : Il y a en effet des procédés qui nous permettent d'avoir un bon rendu.

Mais en tenant l'appareil photo, il faut s'arranger de telle sorte que la mise au point et les ouvertures soient bonnes, la partie technique doit être bien appliquée pour que les retouches donnent un coup de pouce. Toutefois la belle photo est le résultat des remarquables captures du photographe.

Y a-t-il une heure ou un temps approprié pour une belle prise de vue photographique ?

A.M. : Selon la tradition photographique, il y a des heures plus appropriées que d'autres pour avoir un bon rendu, il y a par exemple 6h ou 16h. Pendant ces heures, il fait plus beau, en raison du lever et du coucher du soleil. Mais cela n'empêche pas de faire des photos tout au long de la

journée, parce que la photo dépend aussi des événements et des milieux.

Vous avez occupé le hall de l'IFC pour le vernissage de l'exposition « La traversée », le 2 avril dernier, Pouvez-vous nous dire ce que vous évoque cette exposition ?

A.M. : La Traversée évoque pour moi un voyage qui permet de garder en souvenirs ces moments qui, dans quelques années, vont appartenir à l'ancienne époque.

L'exposition « La traversée » de Brazzaville succède à celle de Pointe/Noire, en 2014. Quelles sont vos impressions face à cette première exposition ?

A.M. : C'était la première fois que j'exposais en solo. Habituellement, c'est



Arnaud Makalou posant à côté de ses clichés

en groupe que je le fait. Grâce à Dieu, elle fut une belle expérience, les gens ont eu un bon ressenti et ont appris beaucoup sur la photographie.

Après « La traversée » de Brazzaville, avez-vous d'autres projets en tête ?

A.M. : je suis en résidence à Kinkala, il y a de cela huit mois. J'effectue une ronde dans le sud et le nord du pays pour la réalisation d'un projet que je vais pas dévoiler.

Durly Emilia Gankama



A la gare de Mindouli dans le Pool. Après la Guerre civile de 1998, les familles se déplacent pour chercher les leurs.



« Je n'ai pas l'argent pour payer le billet parce que je ne travaille pas ». Ady à 22 ans, il est père d'un enfant.



Dans la forêt du Mayombe, le train sort du tunnel. « Moi je cultive les bananes que je m'en vais vendre au marché de tiétié à Pointe Noire » dit la commerçante mangouri.



De retour au village après avoir perdu du boulot en ville, et dans l'espoir d'en trouver à la société « FORELAC », installée depuis longtemps après Makabana.



Le plus jeune marche comme un combattant vers l'avenir.



Chanter est la meilleure distraction pour les chargeurs des wagons de ciment.

Salon du livre de Paris

Sauve Gérard Ngoma Malanda présente son nouveau recueil de poésie

Après *Rêve sur cendres*, préfacé par Tati Loutard, *Danse des silhouettes*, préfacé par le Professeur Jacques Chevrier, est le second recueil de poésie de Sauve Gérard Ngoma Malanda. L'ouvrage a été publié il y a tout juste une semaine aux éditions Ndzé, dans la collection «Les apprentis sorciers», dirigée par le poète Gabriel Mwènè Okoundji, lauréat du Grand Prix littéraire d'Afrique noire 2010 et du Grand Prix des arts et des lettres du président de la République du Congo 2014.

Qu'évoque ce titre Danse des silhouettes ?

Ce recueil est subdivisé en deux grandes parties, la première qui reprend le titre de l'ouvrage, «danse des silhouettes», la seconde «Parole pour ma mère».

Les silhouettes sont ces présence-absence ou absence-présence qui sont toujours en nous et autour de nous. Ce sont ces personnes qui auraient pu être là avec nous, des gens aimés toujours présents dans notre esprit bien qu'ils ne soient plus, des espérances qui seraient encore allumées ou ne seraient pas arrivées à leur terme, mais aussi des désespérances. Toutes ces présences et ces absences dansent en nous et autour de nous.

On retrouve dans les poèmes des thèmes récurrents de la poésie congolaise : le fleuve, la mère, la forêt... Comment vous vous inscrivez dans cette lignée de la poésie congolaise ?

Ce sont des éléments très récurrents dans la littérature congolaise car nous les fréquentons au quotidien dans notre société. Nous avons cette chance au Congo d'avoir la présence de l'eau partout : sous la forme des étangs, des rivières, des fleuves, de l'océan. J'ai la chance, habitant à quelques mètres du fleuve Congo, de me coucher et de me réveiller avec le bruit du fleuve. La forêt est également un élément fort dans notre société où la flore et la faune sont omniprésentes.

La seconde partie du recueil est un hommage à la mère. On y retrouve la figure de la mère congolaise traditionnelle, presque idéale...

La mère c'est le début et la fin de l'amour, c'est l'amour idéal, c'est l'amour éternel. C'est ce que je chante en évoquant l'image de ma mère, toujours présente en moi bien qu'ayant quitté ce monde. Ce n'est pas facile de faire le deuil d'une mère... Il n'y a rien de plus infini que l'amour maternel, ni rien de plus infini que l'amour filial. L'amour maternel, c'est le début de l'amour, c'est la fin de l'amour. Ainsi que je le dis dans l'un de mes poèmes, l'amour maternel est une dette que l'on garde toute sa vie. En hommage à ma mère, je termine ce recueil par un vers très essentiel pour moi : «*Qui pourra nier l'omniprésence de sa silhouette*». *C'est précisément dans cette partie dédiée à la mère que l'on retrouve les poèmes en langue lârî, votre langue maternelle.*

Qu'avez-vous voulu exprimer par là ?

J'ai aimé la post-face de Gabriel Okoundji qui a très vite perçu cette démarche. Lorsque l'émotion vous habite, lorsque le deuil



Sauve Gérard Ngoma Malanda ©ADIA

frappe à votre porte, lorsque les larmes coulent dans vos yeux aussi bien que dans votre cœur, il n'y a pas langue plus belle pour dire les choses que sa langue maternelle. C'est là que je situe le lien entre l'amour maternel et la langue maternelle. Quand on a une langue maternelle, on l'a toute sa vie, c'est un lien avec quelque chose qu'on ne quitte pas. Vous aurez beau voyager, apprendre des langues étrangères, vous n'oublierez jamais votre langue maternelle.

La préface de ce recueil est signée par le Professeur Jacques Chevrier, et la postface par le poète congolais Gabriel Mwènè Okoundji. Existe-t'il une fraternité congolaise parmi les poètes à l'instar des écrivains ?

La préface du Professeur Jacques Chevrier qui ouvre ce recueil, cautionne la qualité de ces écrits. Gabriel Mwènè Okoundji a été animé du même sentiment et a exprimé avec sa postface toute son amitié et sa sympathie à l'égard de ce recueil. La Fraternité des poètes congolais existe bien sûr. Le simple fait que Gabriel Mwènè Okoundji, un poète majeur de l'espace littéraire francophone ait accepté d'apporter sa caution littéraire à ce recueil de poésie, témoigne d'une réelle fraternité sans complaisance, puisqu'il engage dans cet acte, toute sa réputation et toute sa renommée.

Propos recueillis par
Rose-Marie Bouboutou

Appels téléphoniques

Whatsapp met du baume au cœur de ses abonnés

L'application de messagerie instantanée se cantonnait jusqu'ici aux communications écrites, agrémentées de partages de vidéos, d'audio ou de photos. Mais aujourd'hui, Whatsapp offre des appels gratuits et illimités. Cette nouvelle fonction est arrivée de façon discrète, sans effet d'annonce.



La nouvelle fonctionnalité de l'application de messagerie aux 700 millions d'adeptes est pour l'instant réservée aux utilisateurs d'Android, avec différentes manières d'y accéder. Pour certains, une simple mise à jour sur le Play Store (le magasin d'applications d'Android) a suffi, pour d'autres, il a fallu télécharger une nouvelle version sur le site de WhatsApp.

Concernant les utilisateurs d'iPhone et des iOS, ce nouveau service va être installé dans les semaines qui suivent. Pour profiter des appels, il suffit de cliquer sur l'icône «appels» en forme de téléphone et de préciser quel contact vous souhaitez appeler. Si ce dernier n'est pas disponible, il recevra une notification d'appel manqué.

La désormais très célèbre application WhatsApp, vient d'ajouter une nouvelle fonctionnalité qui risque bien de faire mal aux acteurs de la téléphonie classique. Elle dispose à présent de la «VoIP», une technique qui permet de communiquer par la voix ou via des flux multimédia : audio ou vidéo sur des réseaux compatibles IP.

Par de ce nouveau moyen de communication, WhatsApp fait son entrée sur le terrain d'autres applications très connues comme Hangouts, Skype ou encore Viber. Toutefois, il est recommandé de disposer d'un forfait mobile illimité ou d'une connexion Wi-Fi, pour bien jouir de Whatsapp appel.

Durly Émilie Gankama

Musique

Retour sur scène de Kevin Bouandembenga, le 17 avril

Le patron du groupe Patrouille des stars authentique, a annoncé la nouvelle à l'issue de l'audience que lui a accordée le conseiller du chef de l'État, chargé du département de la culture et des arts, Lydie Pongault, le 2 avril 2015.

Ce retour sur scène intervient après une longue période d'absence due à un souci sanitaire. En effet, l'artiste musicien qui a séjourné au Maroc a regagné le bercail. Avant la reprise de ses activités, le très célèbre «Nkouembali- Lifouramba- sorcier noir», comme il se fait appeler, a été reçu par madame le conseiller à la culture aux arts du chef de l'État

congolais, Lydie Pongault. «*C'est une visite de courtoisie. Ensuite nous avons abordé le sujet sur l'assistance des artistes musiciens une fois qu'ils tombent malades. C'est par exemple mon cas. En tout cas, nous avons parlé de tout cela*», a déclaré l'artiste à sa sortie d'audience.

Très attendu par ses mélomanes, le «Nkouembali- Lifouramba- sorcier

noir» a profité de l'occasion pour annoncer la date de sa nouvelle montée sur scène. «*Je serai de retour sur scène le 17 avril aux Diplomates. Je réserve à tous ceux qui seront présents au cours de cette soirée d'énormes surprises.*» Par ailleurs, en ce qui concerne les travaux de l'album *Deuxième monde*, arrêtés momentanément, le président de l'orchestre Patrouille des stars authentique a affirmé qu'ils reprendront incessamment. «*Dieu étant le Maître des temps et des circonstances, nous espérons que d'ici aux grandes vacances, l'album «Deuxième monde» sera disponible déjà sur le marché du disque.*» Notons que «Deuxième monde» qui est également le titre phare de cet album, contient douze titres avec deux génériques. Il y a entre autres *Soupou ya mama*, *Football*, *Deuxième monde*, etc. On y retrouve plusieurs genres musicaux.

Bruno Okokana



L'artiste musicien Kevin Bouandembenga à sa sortie d'audience



Lors de l'entretien avec madame le conseiller et son staff

VIH/Sida

Après l'infection, un traitement tout de suite !

« Plus un traitement antirétroviral contre l'infection par le VIH est précoce, plus il est efficace. » Si ce constat avait déjà été établi, une équipe INSERM vient d'apporter une nouvelle preuve par le biais d'une étude menée chez 327 patients. Et ce, même si la contamination n'est pas encore confirmée par le test de dépistage.

« Plus la mise en œuvre du traitement est rapide après la contamination, y compris dans la fenêtre de trois mois suivant la primo-infection, plus le réservoir viral (les cellules contenant le virus) mesuré dans les cellules de type lymphocyte T CD4 est faible, à court, moyen et long terme », avancent les auteurs de ce travail. Pour évaluer l'impact de la précocité d'une multithérapie antirétrovirale, les auteurs ont calculé le délai de mise en œuvre du traitement chez des patients inclus dans la cohorte ANRS CO6 PRIMO, une des plus grandes cohortes au monde de sujets infectés par le VIH depuis moins de trois mois (primo-infection).

Ils ont « estimé la date de l'infection par rapport au moment d'apparition des premiers symptômes cliniques (en général des signes de type pseudo-grippaux), ou par

rapport aux résultats des tests de confirmation de l'infection chez les personnes asymptomatiques », explique Laurence Meyer, co-auteur de ces travaux. Ils ont ainsi déterminé à quel moment les patients ont été mis sous trithérapie, après leur contamination. Ensuite, la quantité de réservoir viral a été régulièrement évaluée pendant toute la durée du traitement (jusqu'à plus de 16 ans pour certains patients). Enfin, ils ont comparé les résultats en fonction du délai d'initiation du traitement.

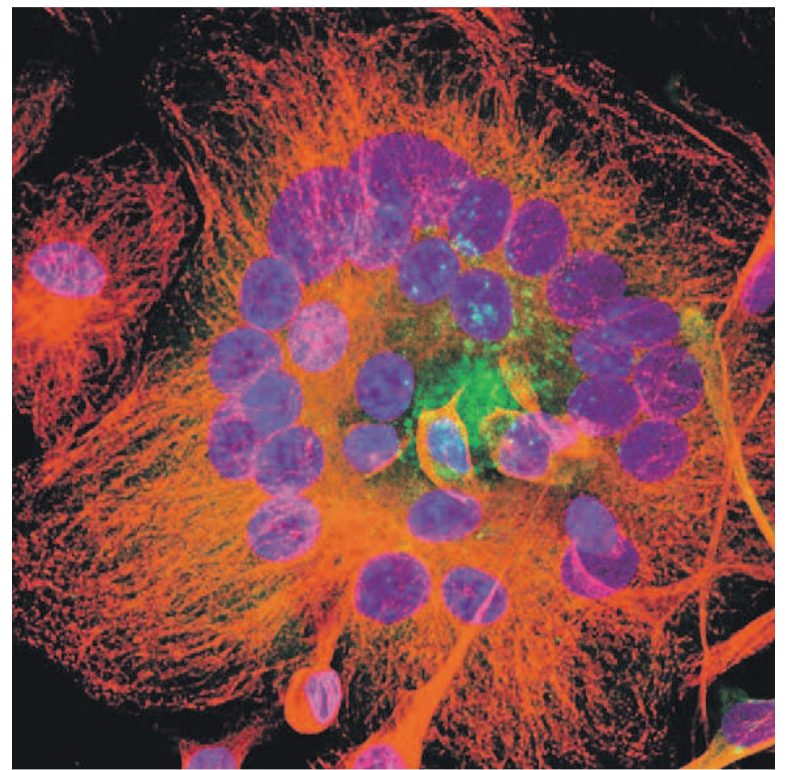
Un virus toujours en latence

Résultat, « le réservoir viral décroît d'autant plus vite au cours des premiers mois que le traitement a été démarré tôt après la contamination », soulignent les auteurs. Une bonne nouvelle car la taille de ce réservoir viral est corrélée au

risque de complications et au pronostic de la maladie. Ainsi, il est important de la réduire au maximum. Et ces bons résultats sont conservés tant que le traitement est poursuivi. Ce que recommandent vivement les médecins. « Pas d'interruption de traitement en dehors d'essais cliniques très cadrés, sous peine de réactivation de la maladie », souligne Laurence Meyer. Laquelle rappelle en effet que « la multithérapie antirétrovirale empêche efficacement la réplication du virus, mais elle ne permet pas de déloger le virus des cellules hôtes ».

En tout état de cause, « les résultats de cette étude fournissent des arguments supplémentaires pour un diagnostic de l'infection le plus précoce possible après la contamination et une prise en charge thérapeutique très rapide », conclut-elle.

Destination Santé



Macrophages infectés par le VIH. Les protéines virales sont en vert, les microbulles en rouge et les noyaux en bleu. Taille des noyaux : 5µm. Photographie réalisée dans l'unité 932. ©Inserm, Institut Curie, R. Gaudin, P/Bernaroch

Contre le cancer, soignez votre mode de vie

Sans pour autant cesser de profiter des bonnes choses de la vie, vous pouvez agir sur certaines causes du cancer. Et par ce biais, réduire le risque de survenue de la maladie. Et ce, même s'il est impossible de maîtriser tous les facteurs. Explications.



Le tabac constitue un facteur de risque de très nombreux cancers. ©Phovoïr

Pollution, exposition au soleil, tabac, alcool... l'environnement et notre mode de vie influent sur le risque de développer un cancer. C'est en agissant au quotidien qu'il est possible d'abaisser ce risque, sans pour autant le réduire à zéro. Certaines actions aux bienfaits reconnus sont à la portée de tous.

Ainsi, se protéger des rayons ultraviolets et renoncer à la cigarette en sont de bons exemples, car ils sont clairement identifiés comme les principaux responsables des cancers de la peau et du poumon. Dans le premier cas, les rayons ultra-violet du soleil – et a fortiori des bancs solaires – sont à blâmer. Dans le second, le tabagisme est le coupable désigné. Mais les mesures de prévention ne sont pas les mêmes en fonction des facteurs. Pour le tabac, il s'agit de l'éviter à tout prix et totalement. Le soleil, en revanche,

est aussi bénéfique que néfaste. Et votre exposition doit s'adapter à votre type de peau et à vos facteurs de risques (antécédents de cancer de la peau, nombre de grains de beauté...)

L'équilibre et la régularité, les clés de la prévention

Manger équilibré, surveiller son poids et pratiquer une activité physique régulière permettent à l'organisme de se prémunir contre nombre de maladies, parmi lesquelles les cancers. En effet, de nombreuses affections cancéreuses sont imputables à un déséquilibre alimentaire. L'impact de l'apport calorique en graisses est lié au développement des cancers du sein, du côlon, de la prostate et de l'endomètre. L'obésité, quant à elle, joue un rôle important dans les cancers du côlon chez l'homme et du sein chez la femme.

Dans ce contexte, l'alimentation doit être variée, équilibrée et adaptée aux besoins métaboliques individuels. Les bienfaits d'une activité physique régulière et adaptée à la condition de chacun ont été largement démontrés. Une demi-heure de marche chaque jour ou une heure d'activité sportive vigoureuse par semaine sont de bonnes habitudes à adopter.

La chasse aux agents infectieux

Les agents infectieux sont, quant à eux, responsables de près de 22% des décès par cancer dans le monde en développement et de 6% d'entre eux dans les pays industrialisés. L'hépatite B est à l'origine du cancer du foie, l'infection par le papillomavirus humain (HPV) provoque le cancer du col utérin. Les mesures préventives passent par la vaccination et la protection contre les infections. Pour autant, même un mode de vie conforme à toutes les recommandations de santé ne constitue pas une « assurance tous risques ». D'abord, parce qu'on ne peut pas maîtriser tous les facteurs qui jouent un rôle dans la survenue de cancers. Ensuite, parce qu'en l'état actuel des connaissances, une grande part des causes de cancers n'est pas identifiée de façon certaine.

Ds

Contre l'hépatite C, une nouvelle approche innovante

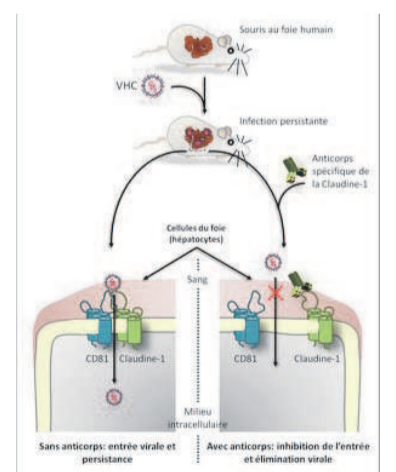
Surprise ! Des chercheurs français qui travaillaient sur une stratégie pour lutter contre l'infection par le virus de l'hépatite C (VHC) ont observé que non seulement leur approche par anticorps monoclonal fonctionnait. Mais qu'en plus, elle permettait de traiter l'infection ! Détails.

Plutôt que de cibler le VHC, le Pr Thomas Baumert (Unité mixte de recherche 1110 Inserm/Université de Strasbourg « Institut de recherche sur les maladies virales et hépatiques »), a choisi de cibler une protéine essentielle à l'infection virale du foie : la claudine-1. Elle agit en quelque sorte comme une porte d'entrée pour le virus. Cette molécule est donc très importante pour les premières étapes de l'infection par le VHC.

Les scientifiques ont travaillé sur des modèles de souris ayant un foie de type humain. Résultat : ils montrent qu'un « anticorps monoclonal dirigé contre la claudine-1 peut prévenir l'infection par le VHC en bloquant l'entrée du virus dans les cellules du foie » (hépatocytes), souligne l'agence nationale de Recherche sur le SISA et les hépatites (ANRS), également impliquée dans ce travail.

Vers un vaccin ?

Mais de manière surprenante, les chercheurs ont également observé que cet anticorps permettait de traiter l'infection chronique par le VHC. Car il « inhibe l'activation de voies de signalisation intracellulaires dont le virus a



Avec l'anticorps, le virus reste bloqué à l'entrée de la cellule.

©L. Mailly/T. Baumert

besoin pour survivre ». Conséquence, les cellules infectées disparaissent et sont progressivement remplacées par des cellules non-infectées. Pour les auteurs, « cette approche innovante par injection d'un anticorps monoclonal dirigé contre une protéine de la cellule hôte permet d'entrevoir le développement d'une stratégie vaccinale et de nouvelles approches thérapeutiques contre le VHC ».

Ds

Plaisirs de la table

L'eau, première boisson au monde



Bien avant le thé et le café, l'eau figure en tête des boissons les plus consommées. Sujette à maintes transformations, elle présente sous sa forme liquide différentes originales présentations. Découvrons-ensemble.

Pas un seul plat ne saurait résister à l'utilisation de l'eau. Consommée quotidiennement sur toute la surface du monde, l'eau est à la fois un composé liquide indispensable aussi bien pour la survie des êtres humains que pour cuire les aliments et surtout pour laver les différents produits qui atterrissent dans nos assiettes. Mais avant de passer à table, un des principes hygiéniques des plus élémentaires reste le fait de se laver les mains.

Les scientifiques nous apprennent que l'eau se présente également sous d'autres formes : solide et gazeuse. Sans entrer dans l'étendue de ces caractéristiques, voyons de près ce que l'eau que nous buvons a de si riche.

Eau pure ou eau de source

Au Congo, le citoyen moyen emploie spécialement le terme eau pure pour désigner tout ce qui est destiné à la commercialisation. Dans les quartiers périphériques et villages par contre, les Congolais ont deux grands choix entre l'eau qui coule du robinet (de la Société nationale) ou celle qui provient des différentes sources.

Toutefois, l'eau du robinet reste, pour nombreux, celle qui coûte le moins. Elle est commercialisée par bidon, le récipient de 5 litres étant vendu à 50frs et plus s'il s'agit

de gros bidons.

Ailleurs par contre, le choix est vaste et plus aucune surprise dans les rayons des grandes surfaces. Tout dépend du porte-monnaie. Toutefois, l'eau est commercialisée après autorisation préalable du ministère de la Santé et provient principalement de sources naturelles ou de sources minérales.

L'eau en bouteille et également appelée « Or blanc » en relation aux profits qu'elle génère partout où elle est vendue. Sur le mot « eau », on apprend que son origine vient du latin « aqua » qui a été repris par l'italien « acqua » ou dans la formation de certains mots comme aquarium.

À l'eau, source de vie, l'humanité entière réserve une attention particulière. La journée de l'eau est en effet fêtée chaque année, le 22 mars. Et en cette Semaine Sainte, c'est l'eau, source de bénédiction et signe de purification pour tous les chrétiens, qui est célébrée.

À la semaine prochaine pour comprendre ce que l'eau a de si riche et d'indispensable à la survie des êtres vivants et des espèces !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES :

2 poissons (dorade)
400 grammes de riz à risotto
3 cubes, ciboule
3 gros oignons
1 chou moyen
200g de carottes
1 patate douce
200g d'aubergines
curry, poivre
2 tomates moyennes
1 petite boîte de concentré de tomate
1 feuille de laurier
huile végétale

PRÉPARATION:

Commencer par faire cuire votre riz comme d'ordinaire en ajoutant un peu de tomate concentrée, de curry et la feuille laurier puis incorporer un cube avant de mettre la quantité d'eau requise.

Séparément, faites cuire tout ce qui est légume (chou, patate, carottes) dans de l'eau salée pour une meilleure présentation dans l'assiette. Ensuite, faites revenir dans de l'huile, vos légumes coupés avec les deux tomates et un peu de tomate concentrée et les oignons coupés en lamelle.

Dans cette même lancée, couper, dépecer les poissons et assaisonner avec la ciboule pilée et le cube restant. Puis faites frire les dorades.

Mélanger à la préparation de riz, tous les légumes.

Enfin, décorer votre plat selon votre goût et en suivant si vous le souhaitez la présentation de la photo.

Le riz va placer dans un gros bol afin qu'il prenne la forme d'un gâteau.

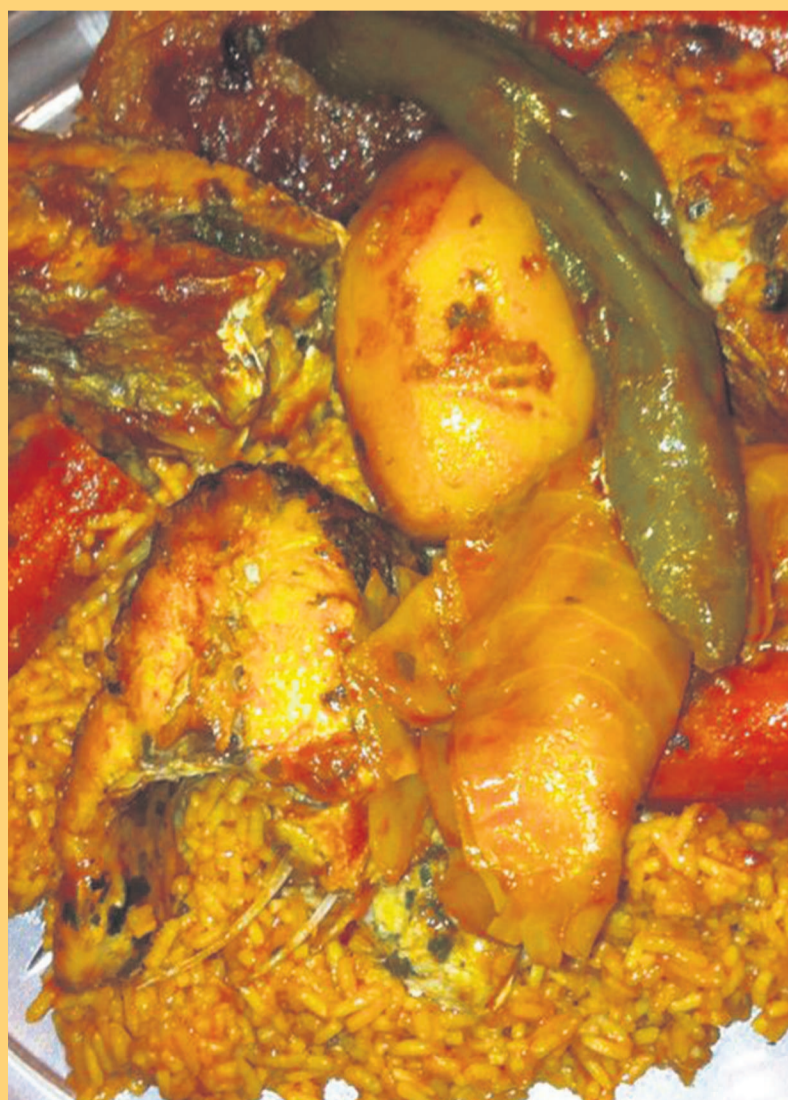
Servir bien chaud.

ASTUCE

Ce plat d'origine sénégalaise est réputé pour être très épicé, utilisé toutes les épices associées selon votre goût !

Bon appétit !

Tiep bou dien



Samuelle Alba

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°501

MOTS FLÉCHÉS 701

FIVE TRANCHE SERVIE SUR LE DIVAN	SCOUT EXHIBICE CORPORÉL	QUI N'A PLUS COURS BANDES DE SAUVAGES	ARCHIPEL PORTUGAIS SOUS LE MÉTRE	CHAMPAGNE SAINT NORMAND	CAVE DU PORTE FLOTTE SUR LA TAMISE
FLÈVE AÉROBIQUE TER-HOMME DANS L'ESPACE					NOTE N°-HOURS PLUS
HEAUX SANT MOTIF		AUXURE FAIRE LE CHAT		PARTICULE CHÉMOEN	
	REMPORTE LION DE MÉT				L'OPINION MATRICE
UN PAQUET DE VERRE COURTE PAILLE			GROSSE ANTILOPE PETIT CHEN		
		APPELÉ MOEUR BAMIN			
OUT AUX PRUNEAUX	COURAGE DÉCOURU			PAQUET DE POIS	PETITE QUANTITÉ
		VOIRANT OCILS-DE- HORIF			
S'ALLUME EN COULEUR FICHMENT			SHOCKEY MANCHES SUR LE COURT	A L'ÉTAT NATUREL REEXAMINE	
				A SA CLÉ	
	VERRE HABITUDES JUSQU' ÉCLATANT	PETITS LUTINS MORATION			PHONÈME PERSONNEL
			MARÉE		
RANGEMENT		COURU DU MINIB-			

E	X	A	M	E	N	N	N	E	B	M	I	N	C	E
L	U	E	L	E	D	I	R	M	R	G	L	T	V	
O	O	Q	E	L	N	T	T	E	R	G	E	R	B	A
V	O	I	O	E	I	O	U	R	M	O	V	R	N	
E	R	O	C	R	R	A	P	U	E	F	L	D	E	I
N	T	E	I	H	B	H	P	N	N	G	E	S	F	T
E	S	I	G	L	E	U	T	E	R	A	N	I	M	E
B	R	O	O	N	S	O	R	T	A	B	L	A	O	U
L	E	U	L	P	I	S	L	N	C	V	I	L	R	X
O	G	D	S	C	P	O	A	O	N	I	E	E	B	F
G	E	F	I	N	N	O	P	C	I	I	D	R	I	T
I	N	U	A	F	E	E	S	R	U	O	B	R	T	U
Q	T	T	L	B	F	C	U	A	P	L	A	I	E	U
U	R	U	A	E	L	U	S	E	N	M	Y	H	L	V
E	E	R	P	E	L	E	S	N	O	T	S	E	V	A

- | | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| ALBATROS | EXAMEN | MINARET | RENFORT |
| ALIBI | FABLE | MINCE | RIDELLE |
| BENEVOLE | FRANGE | OPPOSANT | RUBRIQUE |
| BOURSE | FUTUR | ORBITE | SECOND |
| BREF | HYMNE | PAELLA | SIGLE |
| BREVET | GEOLE | PALAIS | SOUHAIT |
| CENSURE | INCARNER | PLAIE | TOILE |
| CLEMENT | LAPSUS | POING | VANITEUX |
| CONTENU | LEPRE | POTIN | VERDICT |
| DIFFUS | LOGICIEL | REGENT | VERTU |
| DOGME | LOGIQUE | REGRET | VESTON |
| ENCLOS | LOUCHE | RELAIS | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°209

SUDOKO - Grille n°601 facile

2		7						6	3
8	1	3							4
			4					9	1
9		1	2		5	8			6
3	8				9				
1			4		9	7	5		
5			1	8					
7	4				6		8		

SUDOKO - Grille n°602 facile

2				9					1
4				7	6	5			
9		1	3						
8					9				
5	6				4	8			
	3					1			
				6	9	4			
5	7	2				9			
6			4						3

++ EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

2 LETTRES

AN - AS - EN - ES - FA - LE - RA - TE - TU

3 LETTRES

ARA - ECU - ERE - MUR - NEE - OUT - USE

4 LETTRES

AISE - ALEA - ARIA - CEPE - DAIM - FRIT - HEIN - HEUR - OREE - RIME - SOIT

5 LETTRES

ACERE - AMUSE - ASSIS - GEMME - HACHE - HARAS - INUIT - LAINE - LIANE - MARRI - PIGER - SATAN - SENAT

6 LETTRES

CEDAIT - CEDRAT - CHENET - ECRASE - HAIRAI - HORMIS - RIDULE - SENTES - TERNES - TIRAIS

SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
CENDRILLON

MOTS CASÉ N°208

M	E	R	C	I	R	I	N	C
O	L	E	N	O	E	L	R	
D	U	L	O	T	G	E	R	E
I	U	N	I	O	N	O	C	
L	A	S	M	U	E	T	S	
E	U	T	E	R	R	E	M	
V	E	R	S	O	I	O		
M	E	O	D	E	S	T	E	
I	N	D	U	E	S	E	A	U
E	T	E	T	R	U	C	R	
T	N	O	T	E	R	U	S	
T	O	T	E	C	H	U	S	
E	S	S	E	U	S	E	E	S

MOTS FLÉCHSÉ N°698

M	E	P	P	A	B						
H	O	S	P	I	T	A	L	I	S	E	E
N	A	I	R	O	R	I	O	N	T		
S	U	B	T	I	L	S	A	C	T	E	
M	O	R	S	E	A	R	I	A			
J	E	T	E	M	O	N	D	A	I	N	
N	A	S	S	E	S	E	L	L	E		
B	T	S	T	E	T	O	N	L	U		
A	P	I	E	N	T	I	E	R			
A	L	L	E	M	A	N	D	L	O		
P	A	L	U	D	U	B	L	I	N	E	
P	A	R	A	L	L	E	L	E	M	E	
R	D	A	I	E	R	R	A				
G	U	E	R	N	E	S	E	Y	G	I	
M	E	U	T	E	S	L	O	O	P		

SUDOKO 600

9	8	4	3	7	2	5	1	6
3	5	6	4	9	1	8	2	7
2	7	1	8	6	5	3	4	9
1	4	5	2	8	9	7	6	3
8	9	7	1	3	6	4	5	2
6	2	3	5	4	7	9	8	1
4	1	8	7	2	3	6	9	5
5	3	9	6	1	8	2	7	4
7	6	2	9	5	4	1	3	8

SUDOKO 601

3	4	8	7	5	6	2	1	9
7	2	9	4	1	3	8	5	6
6	5	1	8	9	2	7	4	3
8	9	7	1	6	4	5	3	2
5	1	2	3	7	8	9	6	4
4	6	3	5	2	9	1	7	8
1	8	6	2	4	7	3	9	5
9	3	5	6	8	1	4	2	7
2	7	4	9	3	5	6	8	1

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 11 AVRIL

Grand Prix littéraire d'Afrique noire

Eugène Ebode et Etienne Sawadogo, lauréats 2015

Le 26 mars dernier au siège de l'OIF, les lauréats 2015 du Grand Prix littéraire d'Afrique noire, créé par l'ADELF en 1994, étaient proclamés. Le romancier camerounais Eugène Ebode était distingué pour *Souveraine Magnifique* paru chez Gallimard-Continents Noirs alors que le poète burkinabé Etienne Sawadogo recevait la « Mention spéciale du Jury » pour *En Seine Majeur(e)* paru aux éditions l'Harmattan. Retour sur la cuvée 2015 du Prix avec le président du Jury, le Professeur Jacques Chevrier.

Qu'est ce qui vous a séduit dans le roman du lauréat 2015, Eugène Ebode ?

Souveraine Magnifique est « docu-roman » sur les massacres du Rwanda en 1994. Ce qui est intéressant est que ce récit est fait par quelqu'un qui n'est pas rwandais, mais qui s'est senti interpellé par cette tragédie africaine. Ce n'est que bien des années après le génocide, à travers l'opération « écrire par devoir de mémoire », qu'a surgi sur le continent cette volonté de témoigner de cet événement sur le plan de la fiction. *Souveraine Magnifique* est un portrait de femme forte, une

« femme-matador » comme on les appelle aux Antilles. La phrase finale du roman est représentative de l'amertume dont elle ne peut se défaire malgré le temps qui passe. Elle dit : « *non je n'ai pas honte de ma vie, mais j'ai quelque chose de pourri au fond de la gorge* ». Il y a eu débat, mais ce roman a été choisi quasiment à l'unanimité

Parlez-nous de la «Mention spéciale du Jury» ?

Dans notre système de notation, la mention spéciale sert à distinguer des textes qui nous ont paru exprimer des choses fortes ou manifester

un talent littéraire dans des œuvres inclassables. Le recueil poétique d'Etienne Sawadogo, qui est en même temps une chronique, un carnet de voyage ou un carnet de bord, en est l'exemple. Il y raconte de façon assez drôle ses déambulations en vélomoteur dans Paris et la petite couronne. Mais c'est aussi un livre traversé par la souffrance. Par un système d'écho, de rappels, de reminiscences, entre ce qu'il voit, ce qu'il rencontre et des souvenirs plus ou moins heureux qui traversent son esprit, des événements passés, des lieux connus, il évoque la souffrance internationale du ghetto de

Varsovie, à Saint Louis du Sénégal ou Gorée et bien sûr le Burkina.

Le Grand Prix littéraire d'Afrique noire célèbre l'an dernier ses dix ans, quel regard portez-vous sur l'évolution de la production littéraire africaine pendant ce laps de temps ?

Nous encourageons le Jury à être exigeant en ce qui concerne la narration, les qualités littéraires et l'écriture. Nous accordons beaucoup d'importance à l'expression des imaginaires et à la qualité de la langue. Il est toujours dangereux de tirer des conclusions, mais il me semble que c'est sur

ce plan là que l'on voit vraiment un progrès et une transformation, pas seulement pour l'Afrique, car nous donnons chaque année des Prix littéraires pour le Maghreb, l'Asie ou l'Europe. Cependant le Jury ne privilégie aucunement un quelconque classicisme : nous sommes toujours heureux de découvrir des bonheurs d'écriture sous la plume d'auteurs dont le français n'est pas la langue maternelle mais qui la travaillent, la transforment, l'enrichissent pour le plus grand bonheur de tous les francophones.

*Propos recueillis par
Rose-Marie Bouboutou*

Horoscope du 4 au 10 avril 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Béliers, cette semaine vous sourit. Vos amis sauront vous étonner et vous aurez l'esprit à la fête. Plutôt que votre raison, écoutez votre cœur, il vous embarquera dans une belle aventure. Une embellie professionnelle récompensera votre patience et vos efforts. Faites jouer vos contacts.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous ferez preuve d'audace, cela sera apprécié et récompensé. Repoussez vos frontières, osez et vous verrez que votre quotidien sera plus dynamique. Vous serez préoccupé par des questions administratives. Votre hiérarchie peut vous aider.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'heure est aux tensions familiales : secrets de famille, sujets tabous, tout y passera. Trouvez des alliés et affrontez ces frictions de façon stratégique. Les paniers percés pourraient se retrouver dans des situations embarrassantes. Pensez à assurer vos arrières.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Aux Taureaux partis loin de chez eux, un retour à vos repères s'impose et vous ferait le plus grand bien. Si cela n'est pas dans vos projets immédiats, envisagez-le. Le ciel s'assombrit dans le domaine professionnel. Rien de grave, ne cédez pas à la panique.



Vierge
(24 août-23 septembre)

La chance vous sourit, c'est le moment de remettre sur le tapis vos projets enfouis. En amitié, on pourrait vous reprocher votre rigidité. Lâchez du lest et fréquentez les gens que vous voulez.



Verseau
(21 janvier-18 février)

De nouvelles perspectives de vie s'offrent à vous et vous donnent des ailes pour mener à bien vos projets professionnels. N'oubliez pas qu'il y a des solutions à tous les problèmes, pour cela privilégiez le dialogue et la sincérité. Cette semaine, vous aurez le cœur à la fête



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'union fait la force. Que ce soit d'un point de vue familial, professionnel, amical ou amoureux, pensez à ce credo et envisagez des stratégies communes. Vous aurez tendance à vous montrer pessimiste, le manque de sommeil nuit à votre lucidité.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Attention à la folie des grandeurs ! Cette semaine, soyez particulièrement pragmatique et réaliste, surtout si vous vous lancez dans une opération financière de grande ampleur. Comptez sur les conseils de votre famille, ils vous seront précieux.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous vous laissez porter vers de nouveaux horizons et enrichissez vos expériences. Il s'agira maintenant de faire de l'ordre dans vos projets et de prendre les bons conseils. Attention à ne pas vous éparpiller, vous aurez une fâcheuse tendance à vous laisser porter.



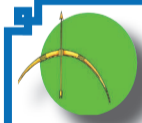
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre irrégularité vous jouera des tours et vous serez grandement incompris par votre entourage. Vos efforts physiques finissent par payer, vous gagnez confiance en vous et vous êtes d'attaque pour de nouveaux projets. Faites preuve d'altruisme.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Vous vous épanouissez de jour en jour et vous portez ce bonheur sur vous. Votre présence et votre bonne humeur seront sollicitées. La semaine sera propice aux rencontres amicales et à la confiance. Vous avez autour de vous des gens bienveillants.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vous aviez envie de changement, vous voilà servi ! Vous entrez dans une phase propice aux nouvelles considérations et évolutions de vie. Écoutez votre cœur, ne négligez pas votre raison. Baisse de tonus en milieu de semaine, réajustez vos cycles de sommeil.



PHARMACIES DE GARDE DU 5 AVRIL 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Dieu merci (arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte

BACONGO

- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

MOUNGALI

- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE

- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

POTO-POTO

- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadette

TALANGAI

- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU

- Santé pour tous